

Claude Tresmontant

Année I, n°4

31 mars 2010

Le sacrifice de Haeckel

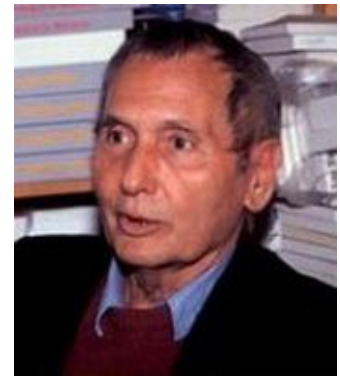
Dans l'histoire de la pensée humaine, il existe selon Claude Tresmontant trois grands courants philosophiques. Le courant matérialiste, le courant idéaliste et le courant monothéiste.

Ces trois courants se distinguent par leur rapport au réel (l'existence de l'univers et de la multiplicité des êtres qui le composent). Autant le courant idéaliste proclame ce réel illusoire – la seule réalité étant l'Unité de l'Être –, autant les courants matérialistes et monothéistes entendent se fonder sur l'expérience, notamment scientifique, pour asseoir leur pensée (nous verrons que le matérialisme constitue en réalité une forme dérivée d'idéalisme – un faux rationalisme ; un vrai panthéisme).

« Certaines philosophies dévaluent, déprécient l'existence de l'univers : l'univers ne serait qu'une apparence, un songe, une représentation. La multiplicité des êtres ne serait qu'une illusion. La diversité des êtres, la spatialité et la temporalité, le devenir, tout cela relèverait de l'apparence. En réalité, il n'y a que l'Un, seul l'Un existe, et la sagesse consiste à le retrouver, en surmontant les apparences, cette unité originelle du tout. » On aura reconnu là la matrice des « spiritualités » orientales, de l'ésotérisme, du spiritisme, de l'occultisme... La philosophie moniste est très prégnante dans les sectes et autres mouvements issus du Nouvel Âge.

« Les métaphysiques qui enseignent [l'existence de l'Un] se heurtent [toutefois] à un certain nombre de difficultés. Elles récusent l'expérience, elles nous disent que l'expérience, qui nous propose une multiplicité d'êtres, un devenir, des naissances et des morts, - elles nous disent que cette expérience est fautive, illusoire ; l'enseignement métaphysique qui professe la seule existence de l'Un serait, lui, vérité ».

Un exemple fameux nous est donné avec Ernest Haeckel (19^e). Haeckel partageait avec Parménide la même conception d'un univers éternel, infini et illimité. Commentant le principe de la thermodynamique de Carnot-Clausius (sur lequel nous reviendrons), il écrivait : « si cette théorie de l'entropie était exacte, il faudrait qu'à cette fin du monde qu'on admet correspond aussi un commencement. Ces deux idées, d'après notre conception moniste et rigoureusement logique du processus cosmogénétique éternel, sont aussi inadmissibles l'une que l'autre ; toutes deux sont en contradiction avec la loi de la substance [professée par Haeckel]. Le monde n'a pas plus commencé qu'il ne finira. De même que l'univers est infini, de même il restera éternellement en mouvement. La seconde proposition de la théorie mécanique de la chaleur contredit la première et doit être sacrifiée »!



Claude Tresmontant

Tout savant qu'il était – Haeckel était professeur de zoologie à l'université de Jena –, il considérait que les découvertes scientifiques devaient être sacrifiées lorsqu'elles n'entraient pas dans le cadre de sa « conception moniste » de la Substance posée a priori !

« Lorsque Haeckel rencontre sur sa route des données expérimentales, celles qui ont été dégagées et formulées par Carnot, Clausius et d'autres, - données qui aboutissent à une vue d'ensemble, à une théorie générale que l'on appelle le second principe de la thermodynamique, - Haeckel déclare que cette découverte, ce principe, doivent être sacrifiés ! Il faut donc sacrifier des données expérimentales à une métaphysique constituée a priori ! C'est déjà ce que faisait Parménide. C'est ce que fera Spinoza lorsqu'il déclarera que la Nature est un système statique, ce qui est évidemment faux ».

Matthieu Boucart

«Les métaphysiques
qui enseignent la
seule existence
de l'Un
récusent
l'expérience ;
elles nous disent que
cette expérience
est fautive,
illusoire. »